

Dans ce premier numéro de 2009, les résultats du Téléthon 2008 et des sujets de fierté pour les Laziens, champions de la générosité ! L'évocation de son grand-père par un originaire de Pleyben, la photo des Laziens de retour de captivité et enfin le résultat de recherches de spécialistes de l'université de Colgne, qui suggèrent que le nom de Laz pourrait venir de Géorgie !

Meilleurs voeux pour l'année 2009 et bonne lecture !

Plus de 7000 € récoltés pour le TELETHON

Les associations de Laz se sont données la main pour atteindre ce résultat exceptionnel (+10% par rapport à 2007): Rando-Laz, a organisé 2 randonnées, AS Laz a versé une partie de la recette des entrées du match de foot de ce 7 décembre et le groupe des bénévoles a tenu son marché de Noël sur le thème 'La Malle aux Trésors'.

Nous remercions tous les bénévoles ainsi que



La voilà, la soucoupe !

Un abonné de Munich nous envoie la photo de la fameuse "Kugel" du capitaine de vaisseau Nishiara (Cf notre dernier numéro). Exposée au Musée Technologique de Munich, son diamètre est



Les Laziens encore champions de la générosité!

Que ce soit les bénévoles qui organisent le Tro-Laz (Plus de 6000 € collectés) ou ceux qui travaillent tous les ans pour le Téléthon (Plus de 7000 € collectés), les habitants de Laz arrivent en tête de toute la Bretagne pour les sommes collectées au bénéfice de la recherche médicale (Associations Céline et Stéphane pour les premiers, et AFM pour les seconds).

Laz devance ainsi, pour la troisième année, les plus grosses communes du Finistère.

Avec environ 18 € collectés par habitant en 2008, Laz serait, et de loin, le champion de France, et ce depuis au moins quatre ans !

Le 15 janvier 2009 À 20 heures, salle communale Conférence

Espoirs et succès de la recherche sur les leucémies

Avec la participation du professeur **BERTHOU** de l'hôpital Morvan de Brest et de chercheurs de son équipe.

Entrée libre. *organisée par Rando-Laz*

Marie Laz

"Chemins de vie"

De Kervorn à Bellevue

Marie LAZ est née à Kervorn en 1927, mariée en 1953 avec un Jacq de Langolen, où ils s'installèrent.

Elle nous raconte aujourd'hui, dans un langage frais et simple, son enfance et son adolescence à Kervorn, les personnages qu'elle a rencontrés, recréant ainsi le passé disparu de ce grand village, si paisible avant la guerre, secoué par les échos lointains



138 pages
Editions le
Manuscrit

Grand-père dormait dehors

Pendant les vacances, Grand-père m'emmenait toujours près des ruisseaux espionner les loutres, poser des collets pour les lapins ou pêcher des saumons au canal avec un bout de ficelle et des clous tordus.

Il connaissait le chant des oiseaux, tous leurs noms et savait leur parler. Ils venaient autour de lui et tenaient de longues conversations. Il a passé des après-midi entières à essayer de m'apprendre et je savais un peu le faire, mais plus aujourd'hui. Tout comme parler le breton, car il ne parlais jamais français.. J'ai appris le breton pour lui, mais je suis sûr qu'il faisait exprès, car Grand-Mère m'a montré son certificat d'études ; dans le cadre au-dessus de la cheminée. Il ne dormait pas à la maison, mais dehors quand il faisait beau ou dans l'ancienne crèche sans porte attenante à la maison. Grand-Mère disait que c'était comme ça depuis qu'il était revenu de la Guerre, il ne voulait pas être dans une pièce avec une porte et elle montrait le cadre au-dessus de la cheminée, avec plein de croix et de rubans « ça lui fait une belle jambe tout ça! »

Un jour, le cousin Henri, qui avait été prisonnier et vivait à la ferme, me raconta de sa voix cassée comment, tout seul, en 18, Grand-père avait, criant, tirant des coups de fusil, lançant des grenades tout en courant autour d'une ferme pleine d'Allemands, fait croire à ceux-ci qu'ils étaient encerclés et avait réussi à leur faire jeter leurs fusils par les fenêtres et à sortir pour se rendre. Heureusement qu'une patrouille de Rosbifs était arrivée à temps pour les cueillir, sinon il aurait eu très chaud ! Depuis, on appelait cette ferme la « Ferme du fou ». Ils lui avaient donné une belle croix anglaise pour ça !.

Deux mois plus tard, une balle lui avait emporté la moitié de la mâchoire et il était tombé dans un trou où il avait respiré des restes d'une saloperie de gaz en attendant les secours pendant toute une nuit

Il y avait laissé un poumon, y avait gagné un visage effrayant qui ne me dérangeait pas, une entaille rougeâtre qui lui coupait presque la poitrine en deux, une respiration sifflante, tout un tas de médailles et le besoin d'être toujours dehors, à l'air libre.

Au dernières vacances passées dans la ferme, il n'était pas là : Il avait eu maille à partir avec un garde-chasse et passait quelques jours « au trou ». Je ne savais pas ce que cela voulait dire, mais quand je l'ai vu revenir deux jours après, j'ai compris que ca n'était pas drôle. Je suis parti en ville faire des études et ne l'ai revu que plusieurs années après.

Quand les premiers Allemands sont arrivés, il ne comprenait pas. Devant la ferme, deux officiers impeccables se sont plantés, peut-être pour une réquisition. Il a surgi comme un diable de sa boîte, arrachant sa chemise pour montrer son pauvre corps, hurlant en breton « Regardez ce que vous avez fait de moi ! », les empoignant, les cognant l'un contre l'autre. L'un d'entre eux réussit à dégager son revolver et tira deux fois, le projetant à terre. Le cousin Henri, sortit en courant de la maison, brandissant le fameux cadre de décorations, rassembla ses souvenirs d'allemand et cria « Ist Verrückt ! Verrückt »⁽¹⁾. Les Allemands comprirent, un des officiers claqua des talons, l'autre arrêta d'un geste les soldats qui se précipitaient, le fusil en avant. Vingt minutes plus tard, une de leurs ambulances l'emmena vers Carhaix. On constata que les balles n'avaient pas trouvé le poumon, parti depuis longtemps et étaient ressorties sans autres dégâts. Il se remit miraculeusement.

Malgré ses plaisanteries sur ces Boches qui n'étaient même pas capable de tuer proprement un pauvre infirme, il n'était plus aussi gai et plein d'entrain qu'auparavant.

Je l'ai revu à l'enterrement de Grand-mère et il ne restait plus grand chose de sa grande carcasse. Il m'a bien emmené parler aux oiseaux, mais il avait le cœur gros et voulait surtout me parler de sa Marie, ma Grand-mère.

Je ne l'ai plus revu ensuite.

Une rue de Pleyben porte son nom.

D'après le témoignage d'un originaire de Pleyben

⁽¹⁾ « C'est un fou, il est fou ! »

Le nom de Laz vient-il de Géorgie?

De nombreux spécialistes ont proposé plusieurs hypothèses sur l'origine de ce nom (et de celui de Ker Laz) qui est quasiment unique en Bretagne.

Pour plusieurs d'entre eux, le nom serait la déformation du mot breton signifiant « Meurtre » ; que l'on retrouve dans « Daoulas » dont le nom serait lié à un double meurtre mythique.

Pour d'autres, ce nom serait lié à la grande forêt de châtaigniers qui couvrait nos monts. On tirait des jeunes rameaux de châtaigniers (« Lath » en gaélique), par chauffage, une substance fongicide et insecticide appelée « Glas » ou « Lass » qui remplaçait nos lasures (Lazures ?) d'aujourd'hui et qui donnait aux bois ainsi traités la couleur « Glas » difficile à définir car elle évoluait dans le temps du vert vers le bleu !

Certains, enfin, rapprochent ce nom de seigneuries galloises des premiers siècles (LATH dans le « Livre de Llandaff, date du 6^{ième} siècle) et supposent des dominations par des seigneurs anglais.

Une découverte faite en plein cœur de Rome⁽¹⁾ en 1998 par l'Université de Köln (Cologne) ouvre une autre perspective.. Un curieux « Bon de livraison » daté de 302 après J.C. gravé sur une stèle a été mis à jour. Un proconsul y rend compte de l'écrasement de la révolte d'une peuplade d'Asie Mineure du massacre des habitants et de l'envoi de 25.000 d'entre eux, hommes et femmes, vers la Bretagne (Terme désignant à l'époque le sud de l'Angleterre actuelle, la Bretagne telle que nous la connaissons et la plus grande partie de la Normandie). Cette stèle précise que ces esclaves sont envoyés aux autorités militaires locales comme « habiles dans la culture des jardins, inconnue dans les contrées du Nord ».

Nous sommes à l'époque de Constantin ; qui deviendra plus tard empereur et fondera Constantinople. Ce grand général gouverne avec succès une immense zone armée, protégeant les côtes des incursions maritimes de tous types. Ses biographes soulignent qu'il introduisit « la culture des fruits venus d'Asie et de la vigne dans ces contrées sauvages ».

Les chercheurs de Cologne ont pu établir que ces esclaves faisaient partie d'une peuplade appelée les Laz, connue depuis l'Antiquité pour ses talents d'horticulteurs. Situé à la limite de la Géorgie et de la Turquie (Région de Trabizonde) cette contrée aurait été à l'origine du mythes de Golconde et de celui du jardin des Hespérides.

Les mêmes chercheurs affirment que c'est à cette période (300-350 av. J.C.) que fut implantée dans le sud de l'Angleterre et dans l'Ouest de la France actuelle la culture de la pomme, de la poire ainsi que de la vigne.

Ces malheureux, esclaves des militaires étaient répartis entre les différents camps romains de part et d'autre de la Manche. Il suffit de tracer la carte des régions productrices de pommes pour voir l'implantation de ces horticulteurs qui auraient fait souche ensuite. Lorsque les troupes romaines se sont retirées de la région, vers le début du 5^{ième} siècle, tous ces esclaves ont été sont devenus les serfs des domaines de l'époque, autour du camp de Bolé, en particulier Tudaval, Runaval, Keraval, Roz-a-Gwinn, lieux de culture de la pomme et de la vigne. Les esclaves affranchis ont-ils alors repris leur nom de tribu d'origine, comme c'était la coutume ?

Les Laz sont aujourd'hui une minorité de quelques milliers de personnes. Peut-être le nom de notre village provient-il de ces hommes et femmes déportés de ces contrées lointaines au début du 4^{ième} siècle, après un terrible massacre !



⁽¹⁾ Mussolini avait, vers 1925, pour ses parades militaires, recouvert d'un tapis de goudron, une partie du Forum, en plein cœur de Rome. La destruction de cette route, vers 1990, a mis à jour un nombre incroyable de vestiges

A

B



Coll. Louarn

Réception des Laziens retour de captivité, septembre/octobre 1945

A1: Henri Le GOFF; A2: ?; A3: Pierre AUTRET; A4: Corentin RIOU; A5: COZIC (Lanverzet) ou MORVAN (Ty Gonan)
B1: Bizien (Ker Gouéré) B2: Charles PRIJEAN (?) (KerVasquet); B3: SIMON (Merdy); B4: Louis GUEGUEN; B5: Louis MICOUT (Kerlavic); B6: Le Clech Nicolas (1°adjoint, deviendra Maire peu après)